



Avec sa garde-robe de 210 mètres carrés, le « Lola » nécessite des efforts collectifs



Photo Pascal Ombard

Naviguer
sur un **voilier**
presque centenaire :
c'est possible
en **Charente-Maritime**
sur « Lola of Skagen »



L'effort d'imagination n'est pas intense. Voir chanceler la flamme d'une lampe à huile dans le mouvement chaloupé de la houle, entendre le raclement des sabots de bois sur le pont, envisager le marin éreinté rejoignant sa paillasse, tous ces clichés anciens ne sont jamais loin de l'authentique expérience que « Lola of Skagen » donne à partager aux équipiers qu'il embarque.

Ce matin-là, le vieux gréement né en 1919 sous les coups d'herminette d'un charpentier de marine danois glisse sur le reflet tranquille de la Charente, devant la Corderie royale de Rochefort. Des passereaux furtifs camouflés dans les roseaux saluent d'un cri d'alerte répété le déploiement des ailes de « Lola » : trois voiles d'avant, une grand-voile de 90 mètres carrés rehaussée de son triangle de flèche pour accrocher les petits airs en tête de mât. Une garde-robe de 210 mètres carrés de toile blanche tendue par plus d'un kilomètre de gréements, et hissée par des mains volontaires que malmène le cordage rugueux des manœuvres.

Pour Jean-François Garenne et Margot Peeters, tout à la fois propriétaires, skipper et matelot, l'histoire a débuté en 1994. Ils ont découvert l'ancien bateau de travail dans le port hollandais d'Harlingen. Le cœur du projet ? « Changer de vie ». Ce sera une rupture radicale.

Jean-François largue les amarres d'une entreprise informatique, abandonne un poste à l'étranger et de folles journées pour tracer sa nouvelle route dans la création d'une entreprise. Son capital ? Le socle en chêne durable du cote auriq (1). Margot, néerlandaise d'origine, fille de poissonnier, petite-fille de marin pêcheur, boucle elle aussi son sac. Leur objectif se cale dans un vase d'expansion où le temps s'arme de patience et suinte ses cadences infernales.

LUPIN, SENTINELLE DU FLEUVE
Une idée de la passion pour la mer où le rythme – enfin apaisé – souffle dans les voiles. Ces jours de mai, ils sont huit à en goûter tout le sel entre les îles charentaises. Les pertuis s'alignent sur le compas. Cinq

reportage A bord du Lola



équipiers sont des novices. Trois ont déjà embarqué cinq fois au moins sur le cotre ! On n'y revient pas par hasard, et ceux-là savent qu'hisser la grand-voile, c'est envoyer un ensemble pesant près de 200 kilos dans une formidable énergie collective. Un assureur, un prof de physique à qui ses enfants ont offert le séjour, un naturaliste, deux journalistes, un jeune retraité de l'Éducation nationale et d'autres complices se font des cheveux sur l'écheveau des drisses et des écoutes... Jeunes et moins jeunes, avec ou sans expérience nautique, ils peuvent s'appuyer sur Jean-François et Margot qui guident en douceur.

« Quand bien même on sait naviguer, « Lola » exige de tout remettre à plat », commente Pascal. « Une croisière à bord, c'est moins cher qu'un séjour dans une maison de convalescence », plaisante Marie, un médecin niortais qui connaît son sujet à fond. Elle détient le record toutes catégories : huitième stage ! Pour Alain, le Parisien habitué aux eaux bretonnes, la variété des rivages charentais qui défilent à 7 neuds (NDLR : 12 km/h) est une révélation. Et Monique, l'active retraitée, va pouvoir tirer un nouveau trait sur la liste de ses

projets : celui-là est réalisé. Fort Lupin, la sentinelle du fleuve, est calé sur bâbord, entre pâturages gras et carrelets bigarrés. Sur les vasières, la foule des limicoles, barges, courlis et chevaliers tient conférence. François, le guide ornithologique, aide à identifier ces oiseaux bavards. D'autres équipiers s'affairent au pied du mât ou prennent la barre.



L'ESCALE GOURMANDE D'AIX

« Lola » trace sa route. Marée haute, vent mou, météo de demoiselle. Le pertuis d'Antioche s'offre à présent par sa porte monumentale : la radé de l'île d'Aix. Escale gourmande devant le plateau d'huîtres et

de palourdes. Ce soir, quand Margot sera passée par la cambuse, ce sera poisson fumé et risotto crémeux. Une cuisine simple mais élégante, toute à son image, et dignement arrosée. Embarquer sur « Lola », c'est s'inviter chez ses propriétaires. Et ils ouvrent volontiers leur cœur.

Une bonne risée. La force du vent est montée et le cotre rejoint bon plein son mouillage devant Ronces-les-Bains. Nuit à l'ancre, en pleine mer, sous les étoiles. Demain, il y aura les douches bienvenues du port de Saint-Martin-de-Ré, après une manœuvre d'accostage remarquée dans le port de Vauban.

Une apothéose qui conclura une autre belle journée en mer ponctuée, elle, par une longue remontée de la côte jusqu'à l'anse de l'Aiguillon et les eaux de la Sèvre niortaise. La fraternité y fera souche, aussi, et ne demandera qu'à exploser dans un refrain de chanson à virer, comme sur les beaux voiliers d'autrefois.

Philippe Baroux

(1) Un cotre aurique est un voilier à un mat gréant foc et trinquette (voiles d'avant), lesquelles sont de forme quadrangulaire et non symétrique.

Oiseaux, étoiles et fortifications

Naviguer sur ce côte aurique requiert un minimum de disponibilité, pour un maximum de plaisir. Deux jours au moins et jusqu'à 10 jours et plus. Cet été, comme chaque saison, « Lola » rejoindra une destination phare. Ce seront les îles anglo normandes, après des étés en Gallice, au sud de l'Angleterre, en mer d'Iroise, etc. Il existe aussi des navigations à thèmes : l'ornithologie ou l'astronomie. Cette saison, Jean-François et Margot lancent une nouvelle déclinaison pour comprendre les forts et citadelles des pertuis, la « Croisière Vauban ». Compter entre 200 et 1000 euros suivant le programme de navigation.

Sur internet à www.vailletraditionnelle.com



Après les efforts musculaires sur les drisses, escale gourmande dans le cockpit avant une nuit à l'ancre, en pleine mer, à écouter le clapotis des vagues contre la carène...



Une navigation à l'énergie durable

À un ronronnement de son moteur Perkins de 130 ch, Jean-François Garenne préfère la manœuvre des voiles de « Lola ». La navigation écologique est érigée en principe.

Dans les assiettes sont servis des aliments bio. Et, pour réduire la consommation de gazole, le skipper adapte sa route au jour le jour, en profitant au maximum du régime des vents. Si vous pensez atterrir à La Tremblade, peut-être Jean-François Garenne vous conduira sur l'autre rive de la Seudre à Marrennes, voire au sud de l'île d'Oléron, à Saint-Trojan-les-Bains. « Nous avons commencé à entrer dans cette logique en 2006. Et nous nous sommes aperçus que les équipiers préféraient nettement la voile. Nous aussi. Et que ceux qui veulent arriver à l'heure passent leur chemin ! »

Un choix écologique qui a son impact économique. « Lola » a réduit de 70 % sa consommation de gazole. »

